

## Lectrice Or 2<sup>e</sup> cycle du secondaire

Geneviève Tremblay  
Lycée du Saguenay  
2003

**Personnages choisis:** « Jane Eyre » et Anne Shirley

**Une rencontre inattendue...** Imagine une rencontre entre deux personnages et raconte cette aventure.

Le soleil se levait sur la ville de Londres. L'aube n'avait jamais été aussi belle aux yeux d'Anne, qui était assise à la fenêtre d'une petite chambre d'auberge. Son mari, Gilbert, et elle-même étaient en vacances depuis bientôt une semaine dans la capitale de l'Angleterre pour le simple plaisir de voyager. Leur départ était prévu pour le lendemain, et elle voulait profiter de sa dernière journée.

Un rayon de soleil filtra à travers les nuages et vint se poser sur le visage d'Anne. Une idée lui vint alors à l'esprit : pourquoi n'irait-elle pas faire une dernière promenade dans le boisé jouxtant l'auberge ? Fière de son idée, elle traversa sur la pointe des pieds la chambre, car Gilbert dormait encore, et sortit dans l'air frais du matin.

L'herbe était encore humide de rosée et les arbres embaumaient l'air de leur parfum, qu'Anne appréciait tant. Elle balaya du regard le sentier de terre battue et y aperçut une silhouette féminine qui s'avançait. De plus près, elle devina le visage d'une femme visiblement dans la fleur de l'âge. Celle-ci semblait en proie à un grand désarroi. Sa longue chevelure brune tombait en cascade sur ses épaules et ses yeux gris semblaient froids. En les regardant avec attention, Anne y décela une lueur, qui appelait à l'aide. En bonne observatrice, Anne remarqua que ses lèvres tremblaient légèrement et que son teint était bien pâle pour des cheveux aussi foncés.

Anne eut un élan de bonté et s'arrêta pour la saluer.

- Bonjour, Madame, comment allez-vous ?
- Aussi bien que faire se peut, répondit-elle.
- Vous m'en voyez enchantée. Vous êtes bien matinale, pour un dimanche matin...

La femme mit un certain temps à répondre. De l'incertitude se lisait sur son visage.

- Je pourrais vous poser la même question, madame, et je crois que les raisons qui m'amènent ici de si bon matin ne vous concernent pas.

Anne avait perçu un certain changement dans les traits de la femme et il n'en fallut pas plus pour que sa curiosité soit piquée.

– Je ne veux point vous importuner, mais il me semble que vous n’êtes votre meilleur, ce matin. Si vous voulez vous confier, je suis disposée à vous écouter.

Elle avait pris les mains de la femme dans les siennes et l’avait emmenée s’asseoir sur un banc tout près d’où elles se tenaient.

– Madame, je vous remercie. Je ne sais point ce qui me pousse à vous parler comme ça, vous, une pure étrangère, mais vous m’inspirez confiance. Je m’appelle Jane Eyre et vous êtes...?

– Anne. Anne Shirley.

– Enchantée.

– Tout le plaisir est pour moi.

– Donc, ce matin, je me baladais, et je vous ai rencontrée. Vous avez le don de lire sur le visage des gens. Il est vrai que je suis désespérée, n’ayant personne à qui me confier, à faire part de mes sentiments. Mes parents sont décédés lorsque j’étais enfant, je n’ai plus de famille, sauf mes enfants. Et voilà que mon cher mari vient de mourir et je suis en proie à une douleur si forte que j’en perds mes esprits. Oh ! L’amour de ma vie !

Elle éclata en sanglots. Ces pleurs amers semblaient avoir été coincés durant des lustres dans son cœur, et maintenant ils sortaient en un flot continu. Jane reprit le contrôle d’elle-même et s’essuya les yeux.

– Excusez-moi, je suis désolée, c’est que...

Ses yeux se voilèrent à nouveau de larmes. Anne était profondément émue. Elle se reconnaissait en Jane et comprenait ce qu’elle vivait. Anne, voulant la reconforter, lui dit :

– Allez, venez, nous allons aller nous recueillir sur sa tombe, et vous vous sentirez beaucoup mieux.

Jane, le regard déterminé, se leva. Anne fit de même et, suivant Jane, elles se rendirent au cimetière du parc voisin.

Sur la tombe, on pouvait lire l’épithaphe suivante : « Ci-gît Edward Fairfax Rochester, aimé de tous les siens, chéri de sa femme, Jane Eyre. Que cet homme puisse reposer dans la paix de son âme pour l’éternité. »

Jane s’agenouilla sur la terre meuble et, se penchant, y déposa un baiser. Les yeux levés vers le ciel, elle fit une prière muette et, prenant la main d’Anne, lui murmura :

– Mon âme est libérée, grâce à votre écoute et vos gestes amicaux, Anne.

Sur le même ton, Anne lui répondit :

– Venez, ma chère âme sœur, dans la petite chambre de mon auberge, et je vous raconterai l’histoire de ma vie, qui est riche en rebondissements et qui vous fera rire à coup sûr.

Un sourire apparut sur les lèvres de Jane et elles partirent vers la petite auberge sous un soleil ardent, maintenant haut dans le ciel.